

Thouraya BEN AMOR BEN HAMIDA

Faculté des lettres et des sciences humaines Sousse, Tunisie

UR : Traitement Informatique du Lexique

bamorthouraya@yahoo.fr

*Synergies Tunisie* n° 3 - 2011 pp. 107-123

**Résumé :** Nous nous proposons d'étudier l'un des lieux d'inscription privilégié du culturel dans le linguistique : les constructions en *comme*. Ces constructions sont au carrefour de plusieurs phénomènes linguistiques tels que l'idiomaticité, le figement, la stéréotypie, l'opacité sémantique, l'expression de l'intensité, etc. Ces structures, classées parmi les constructions comparatives les plus courantes, pourraient paraître anodines. Leur intérêt réside surtout dans le croisement des dimensions linguistique et extra-linguistique. Ces constructions en *comme* ont la particularité de sous-tendre une charge culturelle indéniable à travers l'évocation de références explicites comme les noms propres, certains événements historiques, mythologiques ou à travers l'inférence qui subsume un ensemble de valeurs présupposées et partagées au point que ces structures en *comme* deviennent en quelque sorte des indices culturels. Une fois confrontées à l'exercice de la traduction, les constructions en *comme* constituent un défi supplémentaire. Une étude détaillée de ce fait de langue serait d'autant plus pertinente que les langues engagées dans cette expérience de transfert linguistique peuvent être relativement éloignées comme le français et l'arabe. Les phrases analytiques inférées par ces comparaisons transcendent-elles le culturel ?

**Mots-clés :** comparaison stéréotypée, valeur intensive, inférence, phrase analytique, code culturel.

**Abstract:** This paper aims at analyzing one of the most problematic aspects of linguistics and cultural implications namely: the comparative *like constructions*. These latter are at the crossroads of several linguistic phenomena such as idiomaticity, fixedness, stereotyping, semantic opacity, the expression of intensity, etc. Being classified among the most frequent comparative expressions, they might seem innocuous. Their interest lies mostly in the intersection between the linguistic and the extra-linguistic dimensions. These constructions have the particularity of carrying an undeniable cultural implications through the evocation of explicit references such as proper nouns, some historical or mythological events. Or through inference that hides a set of values presupposed and shared to the point that these constructions become sort of culture clues. These constructions present a further challenge in the act of translation. A detailed study of this stylistic device would be more relevant if the languages involved in the transfer act are relatively remote, notably Arabic and French. Will the analytic sentences, containing those comparative constructions, transcend the cultural?

**Keywords:** stereotyped comparison, intensive value, inference, analytic sentence, culture clues.

### 0. Introduction

Nous avons choisi dans cette étude de décrire l'une des constructions à valeur intensive<sup>1</sup>, la construction en *comme* dans l'intention de démontrer

l'importance des éléments culturels présents dans ces structures, notamment ceux de nature inférentielle. Nous cherchons notamment à envisager la problématique de leur réception et de leur traduction. Nous savons que ces constructions en *comme* sont d'importants indices culturels explicites au niveau linguistique, exemple dans : *pleurer comme une Madeleine*, l'intensif *comme une Madeleine* recèle une connotation d'ordre religieux et moral<sup>2</sup> à travers le nom propre *Madeleine*, alors que le paradigme suivant, tout en conservant la valeur intensive, constitue un indice culturel de nature inférentielle non formulé expressément et qu'il est possible néanmoins de restituer.

(A38)<sup>3</sup> a *pleurer comme une fontaine*,  
b. *comme un veau*,  
c. *comme une vache*.

Notre problématique consiste à vérifier si les comparaisons stéréotypées intensives en *comme* dont l'implication inférentielle correspond à une phrase analytique (cf. §2) forment une sorte d'invariant culturel autorisant la transposition en L2 de manière quasi littérale. Autrement dit, quand l'inférence repose sur une phrase analytique constitue-t-elle un invariant culturel ? Echappet-elle, de cette manière, aux redoutables difficultés de traduction du culturel attaché à une communauté linguistique particulière ? Si c'est le cas, ce type de comparaison même stéréotypée, serait, en principe, plus simple à traduire qu'une comparaison qui correspondrait à une phrase synthétique exigeant pour son interprétation, donc sa traduction, un ancrage culturel indispensable.

Nous commencerons par rappeler assez rapidement, certains aspects de la part du culturel dans la comparaison stéréotypée à valeur intensive (§1) sachant que cette dimension a déjà fait l'objet de nombreuses études. Puis, après avoir évoqué le mécanisme général de la comparaison en dégageant les propriétés des comparaisons stéréotypées par rapport à celles qui sont non stéréotypées (§2), nous tenterons de démontrer surtout l'importance du rôle de l'inférence qui est à la base de la comparaison stéréotypée et son implication dans le passage de ces constructions d'une langue-source, en l'occurrence le français, à une langue-cible, l'arabe (§§3-4).

## 1. La part explicite du culturel dans la comparaison stéréotypée

Les comparaisons stéréotypées sont tellement nombreuses et diversifiées dans leurs formes qu'elles constituent un vrai patrimoine linguistique et culturel. Au cœur de ces comparaisons stéréotypées figurent des comparants qui ne sont pas seulement de simples unités lexicales ; elles ont une valeur représentative dans la mesure où elles « constituent des propriétés « associées » à l'objet [en question], de manière souvent culturelle (voir Fradin B., 1984 : 326) » (Leeman D. 2008 : 113)

La dimension culturelle que recèlent ces comparaisons stéréotypées réside, entre autres, dans la présence d'un ensemble de caractéristiques ayant trait à tout ce qui relève d'une forme d'ancrage qui embraye sur diverses réalités comme l'Histoire, les références spatiales, les inférences propres à une communauté linguistique précise, etc. Nous ne donnerons ici qu'un aperçu

de cette dimension culturelle qui renferme des indices explicites d'ancrage culturel.

### 1.1 L'incidence de l'Histoire

- L'Histoire dans sa dimension extralinguistique : L'Histoire est à l'origine de la sélection de plusieurs comparants. Elle se traduit par la présence notamment de noms propres, certains d'entre eux désignent des personnes ou des personnages historiques, religieux, etc. comme dans ces exemples où certaines expressions sont, au niveau de l'usage, plus courantes que d'autres :

- |   |   |
|---|---|
| (A 20) <i>fier comme Artaban</i> <sup>4</sup>   | 8. <i>avare comme Harpagon</i>                    |
| 1. <i>beau comme Apollon ; Adonis</i>   | 9. <i>riche comme Crésus</i>                      |
| 2. <i>vieux comme Hérode/Mathusalem</i>   | 10. <i>pauvre comme Lazare</i>                    |
| 3. <i>pleurer comme une Madeleine</i>   | 11. <i>gai comme Pierrot</i>                      |
| 4. <i>indécis comme l'âne de Buridan</i> <sup>5</sup>                                   | 12. <i>tranquille comme Baptiste</i> <sup>6</sup> |
| 5. <i>travailler comme un Bénédictin</i> <sup>7</sup>                                   | 13. <i>sage comme un Enfant-Jésus</i>             |
| 6. <i>s'entendre comme Robin et Marion</i>  | 14. <i>hardi comme un saint Pierre</i>            |
| 7. <i>fin comme Gribouille qui se cache dans l'eau de peur de la pluie</i> <sup>8</sup> |   |
- etc.

De même, un ancrage géographique accompagne les adjectifs dits « géo-ethniques » qui, tout en signifiant en fait un trait de caractère, une propriété prototypique, attestent néanmoins d'une origine spatiale :

15. *marcher comme un Basque*
  16. *soûl comme un Polonais / un Irlandais*
  17. *boire comme un Suisse (vx)*<sup>9</sup>
  18. *fort comme un Turc*
  19. *bander comme un Serbe*<sup>10</sup>
- etc.

Au niveau de l'ancrage temporel, il arrive que le comparant constitue une pseudo-référence historique comme dans : (A40) *s'en moquer comme de l'an quarante*. L'explication est loin d'être consensuelle ; les conjectures sont nombreuses : cette sélection du comparant pourrait être considérée « comme une raillerie monarchiste à l'encontre des Républicains de 1789, présumés incapables de rester au pouvoir pendant quarante ans ? Ou comme une allusion ironique à *L'An 2440*, le célèbre roman d'anticipation de L.S. Mercier paru en 1771 ? Les spécialistes ne se sont pas encore mis d'accord. » (Cazelles N. 1996 : 277)

- L'Histoire dans sa dimension linguistique : C'est à travers l'évolution diachronique des lexèmes que se concrétise la dimension abstraite du temps. Prenons l'exemple (A.22) *fier comme un pou* dans lequel *pou* désigne de manière très peu prédictible le *coq*. En effet, « on est surpris par l'incongruité créée par le rapprochement entre l'adjectif *fier* et le *pou* qui, dans la stéréotypie courante, n'est pas le parangon de la fierté. (...) les locuteurs n'ayant pas la séquence *fier comme un pou* dans leur stock lexical, et ignorant que *pou* est une « forme dialectale de l'ancien français *pouil*, *poul*, du latin *pullus* » (Rey A.

et alii 1989), font immédiatement le rapprochement avec *laid comme un pou* et risquent de ne pas en comprendre la signification positive : « très fier » » (Mejri S. à paraître : 5-6). Ainsi, l'étymologie populaire traduit-elle la part du culturel dans le linguistique.

## 1.2 Les références spatiales

Les noms propres investis dans ces comparaisons stéréotypées n'ont pas, à proprement dit, une référence strictement toponymique. Ils assurent un fonctionnement assez particulier dans la mesure où, sans avoir une valeur réellement référentielle, ils s'accompagnent d'un ancrage culturel. Ces références spatiales ne sont pas de vrais locatifs ; elles interviennent souvent dans le caractère tropique du comparant ; ils désignent :

- certains monuments reliés nécessairement à des données géographiques :

(A42) *solide comme le Pont-Neuf/le pont de Québec* 20. *[diamant] gros comme le Ritz*

- certains champs de bataille :

21. *tomber comme à Gravelotte*<sup>11</sup>

22. *blindé comme la ligne Siegfried*<sup>12</sup>

D'autres indices culturels sont d'autant plus subtils qu'ils se traduisent aussi par des noms communs notamment dans le cas des métaphores empruntées au domaine des traditions sociales, à travers le code vestimentaire comme dans : (A.45) *triste comme un bonnet de nuit*. Cet échantillon est loin d'être exhaustif. Néanmoins, nous avons beau multiplier les exemples pour illustrer l'importance de la part du culturel dans ces constructions, celle-ci n'est pas réductible à des indices formels aussi explicites ; le culturel tient aussi et surtout de l'inférentiel, c'est-à-dire de l'ensemble des valeurs partagées, si connues qu'elles font l'économie de l'expression.

## 2. Le fonctionnement logique de la comparaison stéréotypée

### 2.1 Le mécanisme de la comparaison

La comparaison compte parmi divers mécanismes analogiques. D'un point de vue logique et selon Robert Martin, « en disant que l'homme est comme un loup, qu'il est semblable au loup, comparable au loup sous tel ou tel aspect, par sa férocité ou par autre chose, on produit un énoncé qui s'apprécie en termes de vrai ou de faux. [...] La comparaison fait apparaître une implication commune [...], par exemple :

*être loup* → *être féroce*

*et être homme* → *être féroce* » (1992: 207)

Ce cadre logique, auquel nous nous référons, fait ressortir deux propriétés distinctives et définitoires du fonctionnement de la comparaison en général :

- la comparaison relève de la logique du vrai et du faux<sup>13</sup> ; autrement dit, puisque la comparaison peut être jugée comme un énoncé vrai ou faux, elle implique donc la possibilité d'être contestée comme dans cet exemple :

*La mémoire humaine est*                    *comme un disque dur.*  
*La mémoire humaine n'est pas*        *comme un disque dur,*  
*elle est*                                        *comme une unité centrale.*

- la comparaison repose sur une « *implication commune* » : Pour reprendre l'exemple développé par Martin R. « en disant que l'homme est féroce comme le loup, je présuppose que le loup est féroce et je pose que l'homme l'est de la même manière ou *au même degré*<sup>14</sup> que le loup. » (1992: 208)

## 2.2 Comparaison stéréotypée et comparaison non stéréotypée

La confrontation de ces deux propriétés à la comparaison stéréotypée et non stéréotypée révèle bien sûr une certaine similarité mais aussi une spécificité différentielle de la comparaison stéréotypée.

### - Comparaison non stéréotypée : valeur de vérité et implication commune

Nous savons qu'« une comparaison peut se contester. Je peux fort bien répliquer que je ne vois rien de commun au loup et à l'homme et que conséquemment, *l'homme est comme le loup* est un énoncé faux. » (Martin R. 1992: 207). La comparaison non stéréotypée est contestable comme nous l'avons déjà dit. Ainsi, dans : *La révolution est comme un volcan en éruption*, le comparant peut être jugé approprié, voire vrai pour certains locuteurs et faux pour d'autres ; c'est pourquoi d'ailleurs la sélection du comparant reste libre et le paradigme des comparants est quasi ouvert :

*La révolution est comme un tsunami*  
  comme une solution miracle  
  comme une panacée  
  etc.

Par ailleurs, la comparaison non stéréotypée présente une implication commune ou conjointe que nous pouvons schématiser en gardant les mêmes exemples ainsi:

La révolution est comme un tsunami  
Le tsunami → est violent  
La révolution → est violente  
La révolution est comme une solution miracle  
Une solution miracle → est une opportunité exceptionnelle  
*La révolution* → *est une opportunité exceptionnelle*  
etc.

Cette implication commune n'est pas univoque dans la mesure où une même comparaison suscite potentiellement un paradigme d'implications conjointes :

Une solution miracle → *est une opportunité exceptionnelle*  
  → *dispense de résoudre les problèmes*  
  etc.

En revanche, dans les comparaisons stéréotypées, la sélection du comparant et celle de la propriété qui est à la source de cette implication commune n'est pas libre ; elle est fortement contrainte parce que conventionnellement présélectionnée, donc préétablie.

### - Comparaison stéréotypée : valeur de vérité et implication commune

Dans les comparaisons stéréotypées, le comparant est lexicalement et sémantiquement contraint. Ainsi, pour signifier la petite taille, on emploie le comparant *comme trois pommes* :

23. *Haut (grand ?) comme trois pommes*

La comparaison *Il est haut comme trois pommes* peut être contestée. Selon la portée de la négation, nous pouvons obtenir :

- une négation qui porte sur le prédicat : → *Il n'est pas petit, il est grand*
- une négation qui porte sur l'actualisateur : → *Il n'est pas haut comme trois pommes, il est haut comme ma botte.*

De même, cette comparaison stéréotypée vérifie le critère de l'implication commune :

comme trois pommes → être petit de taille  
Il → être petit de taille

Toutefois, le paradigme des comparants au sein de ce type de comparaisons est loin d'être ouvert, c'est pourquoi il est dit prédéterminé ou préconstruit. À l'instar de toute analogie comparative, le mécanisme qui sous-tend la comparaison stéréotypée est celui de l'implication conjointe qui a du côté du comparant un caractère d'évidence réel ou supposé :

(A8) *Il est connu comme le loup blanc* → *Le loup blanc est connu*

La pré-construction est déterminée essentiellement par la valeur stéréotypée du comparant : *le loup blanc* est, dans la langue française, le parangon de la propriété *être connu*.

### 2.3 La comparaison stéréotypée à valeur intensive

L'implication commune qui est engagée dans la comparaison stéréotypée est non seulement pas libre mais elle a la particularité de relever des lieux communs ; elle est, en fait, présélectionnée. De même, si dans la comparaison non stéréotypée « les mots conservent leur sens propre » [...] (et que cette comparaison) « laisse intacts les termes comparés » (Martin R. 1992: 208<sup>15</sup>), dans la comparaison stéréotypée, notamment celle qui s'accompagne d'une valeur intensive, l'interprétation de la comparaison transcende la stricte dénotation du comparant envisagé *en intension*. Si nous prenons l'exemple :

24. *Paresseux comme une couleuvre*Le présupposé : *la couleuvre est paresseuse*Le posé : *la couleuvre est le parangon de la paresse*

Ainsi, le sème /*paresse*/ n'est pas inscrit dans l'acception *en intension* du lexème *couleuvre*.

Le stéréotype dans ces comparaisons à valeur intensive est double ; il réside dans le caractère contraint du comparant et corrélativement dans l'implication commune de type stéréotypé. Aussi ces associations ne sont-elles pas tout à fait libres ; elles relèvent des contraintes syntagmatiques. Pour souligner l'importance de cet aspect non prévisible qui sous-tend les constructions en *comme* à valeur intensive, nous nous référons à la fonction lexicale « intensificateur » formalisée par « les fonctions [Magn] et [AntiMagn] » développée par Mel'cuk I. A. Selon sa théorie Sens-texte et dans son optique lexicographique, le *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain* doit « prévoir pour la lexie sélectionnée, les données permettant un choix des cooccurrents lexicalement contraints, c'est-à-dire les cooccurrents dont la combinatoire n'est déterminée ni par leur sémantisme ni par leurs propriétés syntaxiques. Ainsi, on dit couramment 18. *fort comme un Turc*, mais 25. *jaloux comme un tigre* ; on ne peut inverser ces expressions : \**fort comme un tigre*, \**jaloux comme un Turc*. [...] les expressions correspondantes ne sont pas prévisibles et doivent être apprises. » (1995:126). Si elles doivent être apprises, c'est qu'elles ne sont pas partagées de manière uniforme par toutes les communautés linguistiques.

## 3. Comparaison stéréotypée et inférence

Toujours du point de vue de l'approche logique, chaque comparaison stéréotypée à valeur intensive repose sur au moins une présupposition, c'est-à-dire une phrase écrite nulle part mais qui est néanmoins admise parce que stéréotypée. Nous rappelons l'acception du stéréotype à laquelle nous nous référons : « le stéréotype d'un terme est une suite ouverte de phrases attachées à ce terme, et en définissant la signification. Chaque phrase du stéréotype est, pour le terme considéré, une phrase stéréotypique. » (Anscombe J.-C. 2001 : 60)<sup>16</sup>

La règle d'inférence principale dans ce modèle de comparaison stéréotypée est de poser le comparant comme le parangon de la propriété en question, et ce quels qu'en soient l'emploi :

- Emploi prédicatif :

26. a. *Il est comme un poisson dans l'eau*

- Emploi non prédicatif :

b. *Il est heureux comme un poisson dans l'eau*

et l'orientation; elle est le plus souvent orientée vers un extrême maximal :

(A5) *boire comme une éponge/comme un trou, etc.*

c'est « boire beaucoup, beaucoup trop », mais elle peut également être orientée vers un extrême minimal : 27. *marcher comme un Basque*, c'est-à-dire « marcher très ou trop lentement ». En comparant ces diverses constructions en *comme* à valeur intensive, nous avons constaté que l'inférence qui est à la base de l'implication commune n'est pas uniforme. Il arrive que « la propriété qu'on y [dans la comparaison] décèle est supposée banale, commune au locuteur et à l'interlocuteur et, parfois, commune plus généralement à tout locuteur potentiel [...] [*le loup est féroce*] est une proposition analytique. En tout cas, c'est une propriété largement socialisée, relevant pour le moins du code culturel. » (Martin R. 1992: 209-210).

Nous tenterons, dans ce qui suit, d'établir une distinction parmi ces inférences de manière à mieux discerner leur nature au niveau de l'encodage. Les inférences, dans ces comparaisons stéréotypées, c'est-à-dire, les affirmations tenues pour vraies ne sont pas toutes de même nature. Il faudrait distinguer leur valeur logique sachant que l'expression de l'intensité dans ces lieux communs ne partage pas réellement et exactement les mêmes valeurs de vérité. Nous pouvons dégager une sorte de typologie. En effet, certaines inférences sont toujours vraies ; d'autres le sont pour une communauté linguistique et, par conséquent, dans une culture donnée.

### 3.1 Les inférences toujours vraies

Si, dans certaines comparaisons stéréotypées, les inférences se présentent comme toujours vraies, c'est parce qu'elles forment des énoncés analytiques. Nous rappelons qu'un énoncé analytique est un énoncé qui est nécessairement vrai quelles que soient les conditions de vérité dans la mesure où sa véracité est assurée par le sémantisme des mots qui le forment et par les règles syntaxiques qui dictent la combinatoire de ces énoncés. Prenons l'exemple suivant: (A41) *se ressembler comme deux gouttes d'eau*. Cette comparaison infère la phrase analytique suivante : → *Deux gouttes d'eau se ressemblent*. Cet énoncé analytique est de facture autonome puisqu'il ne s'appuie pas sur une référence extra-linguistique, il est donc *a priori*, d'une grande transparence et cette particularité contribue à faciliter sa compréhension, et par conséquent, sa traduction comme nous le verrons plus loin (§4). L'énoncé analytique s'oppose, par définition, à l'énoncé synthétique dans lequel seule « une vérification empirique permettrait d'établir si cet énoncé est vrai ou faux. » (Neveu F. 2004, *Analycité*). Ainsi, dans la comparaison à valeur intensive : (A4) *blanc comme un linge*, l'inférence correspondrait à un énoncé synthétique et non analytique : → *Un linge est blanc*. La vériconditionnalité de cette phrase dépend du contexte extralinguistique.

Toujours dans cette perspective, nous pouvons aussi recourir à l'opposition qui distingue les *phrases analytiques* des *phrases typifiantes* à partir de laquelle « Anscombe (2002 :16) observe que « le discours fondé sur des phrases analytiques est logique et non argumentatif », puisqu'il conduit à la déduction logique *stricto sensu*, alors que celui qui est fondé sur des phrases typifiantes<sup>17</sup> est argumentatif, mais ne peut être logique, puisqu'il laisse la porte ouverte à de possibles exceptions ». (Leeman D. 2008 :71-72) Aussi, pour revenir à notre

exemple, si l'énoncé *deux gouttes d'eau se ressemblent* est toujours vrai, c'est parce qu'il relève d'une généralité analytique<sup>18</sup>.

### 3.2 Des inférences vraies pour une communauté linguistique

D'autres inférences qui sous-tendent les comparaisons stéréotypées constituent des valeurs vraies pour une communauté linguistique, donc propres à celle-ci « (...) pour Anscombe, le stéréotype représente des idées attachées à un terme par convention, convention qui peut être carrément fausse. Comme le signale Anscombe, des phrases habituelles telles que *le soleil se (lève+couche)* sont clairement valides pour une communauté linguistique, quoique fausses au niveau de la science. » (Leeman D. 2008 : 117)

Il apparaît d'après notre corpus lexicographique formé d'un échantillon d'une cinquantaine de comparaisons stéréotypées à valeur intensive (cf. annexe), qu'une très grande majorité de structures comparatives à valeur intensive sollicite une inférence qui correspond en fait à une phrase non analytique comme nous pouvons le constater d'après ce paradigme :

(A9) *courir comme un dératé* (A45) (*être*) *triste comme un bonnet de nuit*  
 → *un dératé [personne privée de rate] court très vite* → *un bonnet de nuit est triste*  
 (A46) (*être*) *vif comme la poudre*  
 → *la poudre est vive*

La comparaison stéréotypée à valeur intensive « trahit » un ensemble de valeurs cognitives attachées à cette structure qui relève du lieu commun ; quand le lieu commun relève de l'universel, nous sommes dans le cadre des phrases analytiques, sinon, nous nous retrouvons dans les valeurs partagées par une communauté linguistique bien déterminée, c'est-à-dire dans le code culturel de cette communauté, d'où les divergences entre les différents lieux communs ; en français la clarté est culturellement associée à *l'eau de roche* : (A7) *clair comme de l'eau de roche* P *l'eau de roche est claire*

alors qu'en arabe, le code culturel fait en sorte que la même propriété sélectionne un autre comparant stéréotypé :

واضح وضوح الشمس [littéralement : aussi clair que la clarté du soleil] P le soleil est clair. En français, le parangon de la clarté est « l'eau de roche » et en arabe, le prototype de la clarté est illustré par « le soleil ». « L'importance de la communauté linguistique découle du fait que c'est justement la communauté linguistique à laquelle appartient le locuteur au moment de la prise de parole qui fixe les stéréotypes associés à un terme, et assure conséquemment l'intercompréhension-autrement inatteignable. » (Leeman D. 2008 :155)

### 3.3 Les inférences de nature analytique échappent-elles au culturel ?

En distinguant, parmi ces constructions comparatives stéréotypées, deux principaux types d'inférence, nous pouvons affirmer que la première forme d'inférence est beaucoup moins imprégnée de charge culturelle que la seconde.

On pourrait même être enclin à penser que les comparaisons stéréotypées dont l'inférence coïncide avec un énoncé analytique transcendent totalement les variations propres aux diverses communautés linguistiques. Autrement dit, la question que nous nous posons est de savoir si ces structures comparatives impliquant un énoncé analytique forment des invariants culturels.

Reprenons l'exemple de la comparaison stéréotypée (A41) *se ressembler comme deux gouttes d'eau* dont l'implication est l'énoncé analytique *deux gouttes d'eau se ressemblent*, ce cas de figure n'est pas tout à fait exempt de charge culturelle dans la mesure où la dimension idiomatique réside dans la sélection d'une phrase analytique parmi d'autres phrases analytiques ; en effet, la sélection de l'argument *gouttes d'eau* qui actualise le prédicat *se ressembler* est bel et bien un choix parmi d'autres, un « scénario » qui code la notion d'intensité d'une certaine manière et qui élimine par la même occasion d'autres potentialités tout aussi plausibles ; la dimension culturelle serait le résultat d'une sélectivité parmi d'autres phrases analytiquement vraies :

*se ressembler comme des jumeaux*  
*se ressembler comme deux clones*  
*etc.*

En réalité, nous avons certes affaire à un énoncé analytique mais dès que la phrase analytique en question est coulée dans un moule idiomatique, celui de la comparaison stéréotypée, le code culturel reprend tous ses droits.

**Phrases analytiques**  
→ invariants culturels

*Deux gouttes d'eau se ressemblent*  
*deux gouttes d'eau*

**Comparaisons stéréotypées**  
→ code culturel

*Les frères Taviani se ressemblent comme*

Toutefois, c'est souvent l'analyticité de ces phrases associées aux comparaisons qui font qu'elles relèvent « malgré tout » de l'accessible et qu'elles demeurent sémantiquement transparentes par rapport à d'autres comparaisons stéréotypées opaques. Finalement, le code culturel est omniprésent même s'il se présente sous des degrés variables.

#### 4. Comparaisons stéréotypées à valeur intensive et traduction

Quand les comparaisons stéréotypées à valeur intensive en *comme* sont confrontées à l'exercice de la traduction, elles peuvent recevoir plusieurs traitements. Si elles correspondent à des énoncés analytiques, elles échappent certainement à l'opacité, mais elles sont vite rattrapées par le caractère conventionnel et notamment idiomatique. Ainsi, dès que l'expression de l'intensité en L1 choisit une forme stéréotypée, le traducteur se retrouve dans le champ des formes préconstruites. Vérifions, à partir de notre corpus, le rôle que joue l'implication inférentielle de nature analytique dans le passage de L1 à L2. Nous n'avons pu établir une vraie typologie des stratégies de traduction de ce fait de langue, mais nous avons néanmoins dégagé clairement deux tendances bien distinctes. Sachant que la fonction lexicale

« intensificateur » [Magn] (ou [AntiMagn]) peut être assurée linguistiquement à travers essentiellement deux moyens linguistiques : un moyen stéréotypé et un autre non stéréotypé, la traduction de ces structures comparatives épouse cette alternative. Nous retrouvons deux cas de figure : une traduction à travers une équivalence comparative stéréotypée et une traduction à travers une équivalence linguistique non stéréotypée.

#### 4.1 Traduction à travers une comparaison stéréotypée

Cette traduction conserve le même modèle de départ en L1, probablement parce que l'implication inférentielle est analytique comme dans ces exemples :

(A18) <i>filer comme une flèche</i> → <b>la flèche file</b> (= « <i>traverse rapidement l'espace</i> »)	انطلق كالسهم، كالصّاروخ [litt. il a filé comme une flèche, une fusée]
(A19) <i>fort comme un bœuf</i> → <b>un bœuf est fort</b>	قوي كالثور [litt. puissant comme un taureau]
(A25) <i>frapper, cogner comme un sourd</i> → <b>un sourd frappe fort</b> (P « <i>il n'entend pas la réaction à ses coups</i> »)	ضرب بالأصم، ضرب بلا شفقة [litt. il a frappé comme un sourd, il a frappé sans pitié]
(A28) <i>grossier comme un pain d'orge (fam.)</i> → <b>un pain d'orge est grossier</b>	خشن للغاية كخبز الشعير [litt. extrêmement gros comme le pain d'orge]
(A31) <i>il fait noir comme dans un tunnel</i> → <b>dans un tunnel, il fait noir</b>	الظلام شديد كظلام النفق [litt. une forte obscurité comme l'obscurité du tunnel]

Dans ces exemples l'implication inférentielle coïncide avec une phrase analytique ; donc si l'on écarte le moule idiomatique de la comparaison, une sorte d'« invariant culturel » favorise la possibilité de les transposer quasi littéralement dans L2. Une variante de ce premier cas fait correspondre une implication analytique en L1 à une autre implication analytique propre à L2 comme dans :

(A41) <i>se ressembler comme deux gouttes d'eau</i> → <b>deux gouttes d'eau se ressemblent</b>	هو أشبه به من الماء بالماء، من الثمرة بالثمرة <sup>91</sup> [litt. il ressemble à ce qu'est l'eau à l'eau, le fruit au fruit]
---	--

- cette stratégie de traduction est aussi suivie quelquefois parce qu'il y a un certain consensus entre deux communautés linguistiques dans le comparant en tant que modèle :

(A6) <i>brave comme un lapin (iron.)</i> → <b>le lapin n'est pas brave</b>	شجاع، مقدام كالأرنب (بسخرية) [litt. courageux, brave comme un lapin]
---	---

Dans cet exemple, il y a convergence dans la mesure où L1 et L2 se rencontrent dans le fait que le comparant, en l'occurrence le lapin, n'est pas le paragon de la bravoure et du courage ; d'où la possibilité de garder le même tour ironique construit sur l'antithèse.

Toujours dans ce même cas de figure où le même paragon est partagé par L1 et L2, il arrive que la comparaison, en principe, non motivée en L1 devienne motivée en L2 comme dans cet exemple :

(A30) <i>(être) habillé comme un prince</i> → <i>un prince est habillé</i> (→ <i>il est bien habillé</i> )	ارتدى فاخر اللباس كالأمير [litt. il a porté de beaux vêtements comme un prince]
---	--

Les cas d'équivalence entre deux formes préconstruites stéréotypées à valeur intensive ne sont pas nombreux mais ils sont très précieux parce qu'ils représentent une perte réellement minimale dans la transposition de cette structure de L1 à L2 :

(A7) <i>clair comme de l'eau de roche</i>	واضح وضوح الشمس [litt. aussi clair que la clarté du soleil]
(A8) <i>(être) connu comme le loup blanc</i>	اشهر من نار على علم [litt. plus connu que feu sur bannière]

#### 4.2 Traduction à travers une équivalence linguistique non stéréotypée

Quand le comparant présente non seulement une inférence non analytique et qu'il est surtout marqué au niveau du code culturel, il ne peut être transposé tel quel, c'est-à-dire en conservant le même comparant stéréotypé de départ :

(A38) *pleurer comme une fontaine*

\*بكى كالنافورة

mais plutôt : *بكى بغزارة* [litt. il a pleuré abondamment]

(A17) *filer comme un zèbre*

\*عدا كالحمار الوحشي

mais plutôt : *عدا بسرعة كبيرة* [litt. il a couru à grande vitesse]

(A43) *(être) sorcier comme une vache*

\*كان عبقرًا كبقرة

mais plutôt : *كان بعيدًا عن كل دهاء* [litt. il était loin de toute ruse]

Dans ces cas où le traducteur est contraint de faire correspondre à une comparaison stéréotypée à valeur intensive en L1 une expression intensive en L2 qui sacrifie le tour comparatif, il sacrifie par là-même cette dimension culturelle dans la mesure où « la phrase [stéréotypique] est présentée par un locuteur comme le point de vue d'une communauté linguistique à laquelle il adhère. » (Leeman D. 2009 : 116). Ainsi, traduire la valeur intensive stéréotypée par des moyens linguistiques en renonçant au tour de la comparaison stéréotypée consiste à actualiser la fonction lexicale « intensificateur » [Magn] en L2, pour reprendre la terminologie de Mel'cuk I., à partir d'autres structures syntactico-sémantiques disponibles en L2 comme :

- le recours à une forme superlative :

(A5) <i>boire comme une éponge</i>	أفرط في الشرب [litt. il a exagéré dans la boisson]
(A33) <i>laïd comme un crapaud</i>	في منتهى القبح و الذمامة [litt. Il est d'une infinie laideur]
(A34) <i>mince comme un fil</i>	في غاية التحول و الدقة [litt. d'une extrême minceur et finesse]

## - l'adjonction d'une épithète :

(A17) <i>filer comme un zèbre</i>	عدا بسرعة كبيرة [litt. il a couru à <b>grande</b> vitesse]
(A29) <i>(être) gueux comme un rat (fam.)</i>	كان في فقر مدقع [litt. il était dans une pauvreté <b>extrême</b> ]
(A39) <i>se démener comme un diable dans un bénitier (fam.)</i>	هاج و ماج - قام بنشاط مفرط [litt. il s'est agité et a bougé ; il a entrepris une activité débordante]

## - la négation absolue :

(A40) <i>s'en moquer/ s'en soucier, etc. comme de l'an quarante</i>	لا يهيمه الأمر بتاتا [litt. le fait <b>ne</b> le concerne <b>pas du tout</b> ]
---	---

**Conclusion**

Nous avons tenté de démontrer les modalités d'inscription du code culturel à travers les implications inférentielles des comparaisons stéréotypées. Le pouvoir inférentiel de ces constructions en *comme* à valeur intensive est évident mais l'intérêt traductologique, nous semble-t-il, réside dans l'étude de cette nature inférentielle ; les implications qui sous-tendent ces comparaisons et qui subsument des valeurs culturelles présentent une certaine scalarité au niveau de leurs charges culturelles. La charge culturelle est, sans doute, moins grande quand l'implication repose sur une phrase analytique. En revanche, si l'implication est appropriée exclusivement à une communauté linguistique particulière, la comparaison est rendue par d'autres moyens linguistiques qui esquivent le stéréotype. Le traducteur expérimente toute la différence entre ce qui relève de l'analytiquement vrai et l'ensemble des vérités empiriques frappées de contingences entre diverses communautés linguistiques.

**Corpus**

Hajjar N.J. (1983), *Mounged des proverbes, sentences et expressions idiomatiques, français-arabe, arabe-français*, dar el-machreq, Beyrouth.

**Bibliographie**

- Anscombe J.-C., 2001, « Le rôle du lexique dans la théorie des stéréotypes », *Langages* 142, pp. 57-76.
- Anscombe J.-C., 2011, « Figement, idiomatité et matrices lexicales », Anscombe J.-C. et S. Mejri (dirs.), *Le figement linguistique : la parole entravée*, Édition Champion, p.17-40.
- Ballard M., 2005, « Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels », in *La traduction, contact de langues et de cultures (1)*, Artois Presses Université, p. 125-151.
- Buvet P.-A., 1996, « Les compléments de nom intensifs », *Neophilologica* 12, p.30-45.
- Buvet P.-A. et Gross G., 1995, « Comparaison et expression du haut degré dans le groupe nominal », *Faits de langue* 5, p. 83-88.

Cazelles N., 1996, *Les comparaisons du français*, Belin

Duneton Cl., 1990, *La puce à l'oreille*, (édition consultée 2002), Livre de poche.

Fradin B., 1984, « Anaphorisation et stéréotypes nominaux », *Lingua* 64, p. 325-369.

Fradin B. et Marandin J.-M., 1979, « Autour de la définition : De la lexicographie à la sémantique », *Langue française*, 43, *Dictionnaire, sémantique et culture*, p.60-83.

Kleiber G., 1989, « Généricité et typicalité », *Le français moderne*, 57 : 3/4, p.127-154.

Leeman D., 2008, (dir.), *Des topoi à la théorie des stéréotypes en passant par la polyphonie et l'argumentation dans la langue. Hommages à Jean-Claude Anscombe*, Chambéry : Éditions de l'université de Savoie, coll. « langages », 438 p.

Martin R., 1983, *Pour une logique du sens*, (édition consultée 1992), PUF.

Mejri S., 1994, « Séquences figées et expression de l'intensité. Essai de description sémantique », *Cahiers de lexicologie*, 65-2, pp. 111-122.

Mejri S., 2011, « L'opacité des séquences figées », *Au commencement était le verbe. Syntaxe, sémantique et cognition*, Mélanges Jacques François, Peter Lang, p. 373-386.

Mejri S., à paraître, « Stéréotypie et structure en *comme* », in *La stéréotypie*, Journées scientifiques tuniso-japonaises, Mahdia, les 22 et 23 septembre 2010.

Mejri S. et Desporte A., 2010, « Opacité et idiomatité des expressions figées : deux repères en traduction des séquences figées », in *Opacité, idiomatité, traduction*, Salah Mejri et Pedro Mogorron Huerta (dirs.), Université d'Alicante, pp.228-235.

Mel'cuk I., 1984, *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, Vol 1, Presses Universitaires de Montréal.

Mel'cuk I., Clas A. et Polguère A., 1995, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Duculot.

Neveu F., 2004, *Dictionnaire des sciences du langage*, Colin.

Rey A. et Chantreau S., 1989, *Dictionnaire des expressions et locutions*, Les usuels du Robert, édition consultée 1997.

Saïd M., 2006, *La stéréotypie : fonctionnement linguistique et traitement lexicographique*, Doctorat en sciences du langage, Université Paris 3-Sorbonne nouvelle.

## Notes

<sup>1</sup> Parmi d'autres constructions dont les intensifs en *de N* (cf. Buvet P.-A. 1996).

<sup>2</sup> « Si l'on se rappelle que la *Madeleine* de l'Évangile selon Saint Luc est une femme de petite vertu (repentante), il faut avouer qu'on ne pouvait trouver utilisation plus justifiée de la comparaison *pleurer comme une Madeleine* ! » (Cazelles N. 1996 : 226).

<sup>3</sup> Les exemples précédés de la lettre (A) correspondent à des comparaisons à valeur intensive qui sont traduites en arabe et qui figurent dans un tableau en annexe. Les exemples qui commencent seulement par un chiffre sont traités à l'intérieur de l'article.

<sup>4</sup> Où le nom *Artaban* « fut celui de plusieurs Rois Parthes ayant régné du II<sup>ème</sup> s. av. J.-C. au II<sup>ème</sup> s. ap. J.-C. Mais le personnage qui le rendit célèbre est le héros d'un roman-fleuve de Gautier de la Calprenède, intitulé *Cléopâtre*. » (Cazelles N. 1996 : 117).

- <sup>5</sup> « L'âne imaginaire de ce philosophe, qui fut recteur de l'Université de Paris en 1827, hésitait, en fait, semble-t-il, entre un *seau d'eau* et une *botte de foin* » (Cazelles N. 1996 : 162).
- <sup>6</sup> « À l'origine, ce *Baptiste* n'est autre que le personnage des « parades » du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Il reste impassible sous les coups » (Cazelles N. 1996 : 288).
- <sup>7</sup> « Fait référence aux travaux érudits et minutieux des moines de la congrégation de Saint-Maur, souligne le sérieux et la patience du travailleur concerné. » (Cazelles N. 1996 : 291).
- <sup>8</sup> « (XIX<sup>ème</sup> siècle, vx), comparaison proverbiale qui nous remet en mémoire ce personnage de fiction » (Cazelles N. 1996 : 47).
- <sup>9</sup> « Boire comme un Polonais, un Suisse, un templier, un sonneur » (Rey A. et S. Chantreau 1997, *Boire*).
- <sup>10</sup> « On a aussi *bander comme un chevreuil*, (...) *bander comme un cerf* (...) *bander comme un Serbe*, également attestées » (Cazelles N. 1996 : 33).
- <sup>11</sup> (Vx) : « pleuvoir averse ». Le comparant « n'évoque plus pour personne cette commune de la Moselle où près de huit mille soldats français et allemands tombèrent en 1870 » (Cazelles N. 1996 : 228).
- <sup>12</sup> « Position fortifiée construite par l'Allemagne de 1938 à 1940 sur sa frontière occidentale. » *Le Petit Larousse électronique*.
- <sup>13</sup> Contrairement à un autre mécanisme analogique de nature tropique : la métaphore qui relève, quant-à elle, du « plus ou moins vrai » dans la mesure où elle est analytiquement fautive.
- <sup>14</sup> C'est nous qui soulignons. Nous reviendrons sur la valeur intensive dans la comparaison stéréotypée.
- <sup>15</sup> Martin R. cite ici Le Guern (1973 :56) et Ricœur P. (1975 : 257).
- <sup>16</sup> « La notion de stéréotype doit être précisée et fondée, afin qu'elle n'apparaisse pas comme une notion vague, nouvelle « boîte noire » ou supplément socio-linguistique de la sémantique. [...] Le stéréotype est un préconstruit. [...] Le préconstruit est ce qui fonctionne comme évidence ayant un effet de référence extra-linguistique dans un discours donné » (Fradin B. et J.-M. Marandin, 1979 : 82).
- <sup>17</sup> Kleiber G. emploie un autre terme métalinguistique *phrase typique* pour désigner le même phénomène. Il distingue en fait « les phrases typiques *a priori* (vraies pour quasi tout locuteur) et les phrases qui, vraies pour au moins un locuteur, présentent une propriété non typique *a priori*, comme typique, à cause de leur statut de phrase générique. » (cf. Leeman D. 2009 : 71, note 17).
- <sup>18</sup> Kleiber G. (1989) distingue la *généricité analytique* de la *généricité non analytique*.
- <sup>19</sup> Cette expression trouve une autre tournure métaphorique assez pittoresque en dialectal tunisien : فولة واتقسمت على اثنين (Littéralement : *une fève qu'on aurait coupé en deux*)

## Annexe

L1 Construction en <i>comme</i>	L2 Traduction vers l'arabe
(A1) <i>battre qn. comme plâtre</i>	ضربه ضربا عنيفا [litt. il lui a donné des coups violents]
(A2) <i>bête comme un pot</i>	شديد الحماقة [litt. extrêmement bête]
(A3) <i>c'est bête comme chou (fam.)</i>	هذا أمر سهل العمل للغاية [litt. c'est une chose facile à l'extrême]
(A4) <i>blanc comme un linge</i>	شاحب اللون [litt. il était de couleur pâle]
(A5) <i>boire comme une éponge</i>	أفرط في الشرب [litt. il a exagéré dans la boisson]
(A6) <i>brave comme un lapin (iron.)</i>	شجاع، مقدم كالأرنب (بسخرية) [litt. courageux, brave comme un lapin]
(A7) <i>clair comme de l'eau de roche</i>	واضح وضوح الشمس [litt. aussi clair que la clarté du soleil]
(A8) <i>(être) connu comme le loup blanc</i>	اشهر من نار على علم [litt. plus connu que feu sur bannière] لا يخفى على الناس القمر [litt. la lune n'échappe pas aux gens]

(A9) <i>courir comme un dératé</i> (A10) <i>courir comme un perdu</i> (A11) <i>courir ventre à terre</i>	عدا عدوا سريعا للغاية [litt. il a couru d'une course d'une extrême rapidité]
(A12) <i>dormir comme un loir</i> (A13) <i>dormir comme une marmotte</i> (A14) <i>dormir comme un sabot</i> (A15) <i>dormir comme une souche</i>	اغرق، استغرق في النوم - نام نوما عميقا [litt. il a plongé dans un sommeil profond ; il a dormi d'un sommeil profond]
(A16) <i>être comme une poule qui a trouvé un couteau</i>	كان شديد الارتباك و الدهشة [litt. il était effrayé et épouvanté]
(A17) <i>filer comme un zèbre</i>	[litt. il a couru à grande vitesse] عدا بسرعة كبيرة
(A18) <i>filer comme une flèche</i>	انطلق كالسهم، كالصاروخ [litt. il a filé comme une flèche, une fusée]
(A19) <i>fort comme un bœuf</i>	[litt. puissant comme un taureau] قوي كالثور
(A20) <i>(être) fier comme Artaban</i> (A21) <i>(être) fier comme paon</i> (A22) <i>(être) fier comme pou</i> (A23) <i>(être) fier comme un Ecossais</i>	كان في منتهى الغطرسة [litt. il était d'une infinie arrogance] هو شديد الزهو [litt. il est très fier] هو شديد الزهو [litt. il est très fier] اختال، تكبر، تغطرس [litt. être orgueilleux, suffisant]
(A24) <i>franc comme l'or</i>	في غاية الصراحة، سليم القلب [litt. d'une extrême franchise, sein de cœur]
(A25) <i>frapper, cogner comme un sourd</i>	ضرب كالأصم، ضرب بلا شفقة [litt. il a frappé comme un sourd, il a frappé sans pitié]
(A26) <i>gras comme un coucou ;</i> (A27) <i>gras comme un moine (fam.)</i>	[litt. gros] سمين، [litt. excessivement gros] بدين للغاية
(A28) <i>grossier comme un pain d'orge (fam.)</i>	خشن للغاية كخبز الشعير [litt. extrêmement gros comme le pain d'orge]
(A29) <i>(être) gueux comme un rat (fam.)</i>	[litt. il était dans une pauvreté extrême] كان في فقر مدقع
(A30) <i>(être) habillé comme un prince</i>	[litt. il a porté ses plus beaux habits comme un prince] ارتدى فاخر اللباس كالأمير
(A31) <i>il fait noir comme dans un tunnel</i>	الظلام شديد كظلام النفق [litt. une forte obscurité comme l'obscurité du tunnel]
(A32) <i>(être) laid comme pou</i> (A33) <i>laid comme un crapaud</i>	هو شديد البشاعة [litt. il est extrêmement laid] في منتهى القبح و الذمامة [litt. il est d'une infinie laideur]
(A34) <i>mince comme un fil</i>	في غاية النحول و الدقة [litt. d'une extrême minceur et finesse]
(A35) <i>mentir comme un arracheur de dents</i>	كان كذوباً - كان أكذب من عرقوب [litt. il mentait fréquemment ; il était plus menteur que Orkoub ( : « personnage célèbre évoqué dans un proverbe arabe : كانت مواعيد عرقوب : لها مثلا
(A36) <i>s'habiller comme un freluquet</i>	ارتدى ملابس ذات زخارف نسائية [litt. il a porté des vêtements à motifs féminins]
(A37) <i>léger comme l'oiseau de saint Luc (iron.)</i>	خفيف كتور القديس لوقا (بسخرية) [litt. léger comme le taureau de saint Luc. Iron.]
(A38) <i>pleurer comme une fontaine</i>	[litt. il a pleuré abondamment] بكى بغزارة
(A39) <i>se démener comme un diable dans un bénitier (fam.)</i>	هاج و ماج - قام بنشاط مفرط [litt. il s'est agité et a bougé ; il a entrepris une activité débordante]

(A40) <i>s'en moquer/ s'en soucier, etc. comme de l'an quarante</i>	لا يهّمه الأمر بتاتا [litt. le fait ne le concerne pas du tout]
(A41) <i>se ressembler comme deux gouttes d'eau</i>	هو أشبه به من الماء بالماء، من الثمرة بالثمرة [litt. il ressemble à ce qu'est l'eau à l'eau, le fruit au fruit]
(A42) <i>(être) solide comme le Pont-Neuf</i>	كان متيناً، قوياً للغاية [litt. il est solide, extrêmement fort]
(A43) <i>(être) sorcier comme une vache</i>	كان بعيداً عن كل دهاء [litt. il était loin de toute ruse]
(A44) <i>soûl comme une grive</i>	في غاية السكر [litt. il est extrêmement saoul]
(A45) <i>(être) triste comme un bonnet de nuit</i>	بدا كئيباً للغاية [litt. il est apparu extrêmement triste]
(A46) <i>(être) vif comme la poudre</i>	هو شديد الحيوية [litt. il est extrêmement vif]